

le monde. " Que de bons bourgeois, dit M. Claudio Jannet, ¹ reviennent par le train de plaisir dans leur ville natale, avec la conscience chargée et la bourse vide! Quel resserrement des dépenses productives dans maints ménages l'hiver prochain après la folle dépense de l'été! " — sans parler du renchérissement de la vie à Paris et de la liquidation de la période d'activité anormale qu'on aura provoquée.

La preuve que les solennités de cette nature ne rapportent pas de gros bénéfices, c'est que les grandes nations commerciales semblent y renoncer.

" L'Angleterre, dit M. Paul Leroy Beaulieu ², s'en est tenue à l'Exposition de 1862; plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis lors, et nos voisins, qui exploitent le monde entier, ne s'empressent pas de renouveler la cérémonie. Ils ont leurs expositions spéciales, comme celle des Colonies et de l'Inde. Ils les installent sans fracas, à peu de frais. Ils ne font pas appel à l'univers: pourquoi convier le monde entier à nous dérober soit nos procédés, soit nos secrets? Cette pensée généreuse ne séduit pas la vieille Angleterre si expérimentée. — Une autre nation qui se montre depuis un quart de siècle singulièrement avisée, active, entreprenante, l'Allemagne, n'a témoigné d'aucun penchant bien accentué pour ces colossales exhibitions... L'Autriche et les Etats-Unis ont eu, dans la dernière quinzaine d'années, leurs exhibitions internationales: ils en ont été satisfaits, si satisfaits que ces grandes cérémonies ont épuisé absolument le goût qu'ils avaient pour elles: ces deux grands pays sont maintenant rassasiés; ils ne mettront plus le couvert chez eux pour l'ensemble du monde. — De petites contrées, comme la Belgique et la Hollande, pays de marchands, de commissionnaires, de transporteurs, ont pu installer dernièrement avec succès des expositions internationales: elles l'ont fait à Anvers et à Amsterdam avec une économie bourgeoise qui devrait bien nous servir de leçon. "

Si cette réaction est définitive, les expositions internationales et universelles n'auront été en faveur que pendant un demi siècle à peine chez les nations qui ont su profiter le mieux des découvertes scientifiques et des immenses progrès techniques de notre époque. L'idée germa en France vers 1849. Elle fut recueillie par l'Angleterre, qui construisit pour l'Exposition de 1851 le Palais de Cristal à Londres. Paris inaugura en 1855 la série de

1. *Correspondant*. — 25 mai 1889.

2. *Economiste français*. — 30 avril 1887.